

La devise de l'amour / Lucina Kathmann. — Extrait de :
Revue des lettres et de traduction. — Vol. 10 (2004), pp.
477-484.

I. mères et filles. II. Amour maternel.

PER L1037 / FL164183P

LA DEVISE DE L'AMOUR

Lucina KATHMANN
Vice-Présidente du Pen Club International
Mexico

Je tiens à communiquer un récit personnel sur le rapport mère/fille. C'est en partant de son propre vécu qu'on croit élucider certains points autour de cette problématique.

Comme un grand nombre d'auteurs féminins, je suis une mère de filles. Mais ma situation est différente, parce que j'ai eu toutes mes filles en même temps. Durant une nuit horrible il y a 15 ans, ma meilleure amie, déjà veuve, meurt en accouchant, complètement inopinément, et j'ai hérité de ses cinq filles et d'un fils, y compris le bébé fille dont elle venait d'accoucher. Cette nuit-là j'ai commencé à les élever tous, en plus de mes deux fils propres. Tout a commencé quand mon mari Charlie est entré à la chambre à coucher avec le nouveau-né vers minuit et m'a dit "Est-ce que tu as encore du lait? Ce bébé n'a pas très bonne mine".

Je nourrissais un bébé âgé de 7 mois et oui, j'avais encore du lait. J'ai mis le nouveau-né à mon sein et elle a sucé avec reconnaissance pendant que Charlie me parlait des préparations du corps de mon amie pour la veille. Le bébé était enveloppé dans un chandail de grande taille qu'une de ses sœurs avait ôté et avait donné à Charlie dans le taxi durant le retour de l'hôpital à la maison.

"Qu'est-ce qui est arrivé aux vêtements du bébé?" j'ai demandé.

"Je pensais que tu les avais", dit Charlie.

Je les avais, mais je ne le savais pas. Ils étaient dans un sac dans ma voiture. Ils doivent avoir été mis là quand j'ai ramené quelques-uns des enfants de l'hôpital à la maison deux ou trois heures auparavant.

Charlie me dit qu'à l'hôpital on avait jeté le bébé nu sur ses genoux et on lui a dit, "ELLE n'est pas morte". Au Mexique, on abandonne parfois les

enfants à l'hôpital si l'on ne peut pas prendre soin d'eux. Charlie était un Nord-américain; le personnel de l'hôpital a probablement pensé qu'il pouvait se permettre d'élever le nouveau-né.

Cette nuit-là, nous avons décidé d'élever tous les enfants. Nous n'avons jamais pu nous rappeler comment nous avons pris la décision; tellement tout ce qui c'était passé à ce moment-là était noyé de larmes. Je ne sais pas si c'était ma décision ou celle de Charlie, ou si c'était vraiment une décision mutuelle. Mais le matin suivant, c'était déjà un fait accompli. Moi, qui avais atteint mon quarante-troisième anniversaire sans enfants du tout, maintenant, trois ans et demi plus tard, était devenue une mère de huit. Sept ans après, quand Charlie est mort d'un cancer, je suis devenue leur parent unique.

Nous nous sommes rendu compte de la difficulté de l'entreprise quand nous avons compris que l'on était très peu qualifiés pour ce que nous avions entrepris. Ni Charlie ni moi ne sommes nés au Mexique. Nous avons appris l'espagnol en tant qu'adultes et ni l'un ni l'autre ne savait rien du système scolaire mexicain dans lequel nous avons soudainement quatre filles et un fils. On attendait de moi d'assister à des réunions de parents dans lesquelles j'avais peine à comprendre la langue. La plupart des affaires importantes étaient discutées avec des mots qui n'appartenaient pas à mon dictionnaire, bien que très pressantes. La pression a été énormément multipliée en raison du nombre d'enfants dont les vies dépendaient de moi. J'ai été simplement obligée de comprendre, immédiatement.

Charlie n'était pas d'une grande aide. Son Espagnol était meilleur, mais il était beaucoup plus mauvais en interprétation du langage corporel. En outre, il y avait tant de réunions à tant d'écoles, que pendant que j'assistais à une réunion, il était souvent à une autre réunion à une autre école. La grand-mère des enfants qui était encore en vie était encore plus mal qualifiée, car elle n'était jamais allée à n'importe quelle école.

Les premières années étaient de loin les plus difficiles. Mon plus mauvais souvenir est celui d'une nuit où je me suis trouvée sur le plancher de ma chambre à coucher devant une pile de 70 cahiers et de 48 livres d'école, d'une grande feuille de plastique et d'un rouleau autocollant. Je devais couvrir le tout en plastique pour le début des classes le jour suivant.

La première fois que j'ai essayé de couvrir un livre, j'ai mesuré le plastique et j'ai essayé de l'appliquer en luttant avec. Après quelques

minutes j'ai conclu qu'il n'y avait aucune manière que le plastique puisse complètement couvrir le livre, car je devais avoir mal calculé. J'ai essayé à nouveau. Les deux fois suivantes, après avoir obtenu du plastique de couvrir le livre et avoir mis du ruban adhésif de tous les côtés, le plastique était très ridé. La quatrième fois il ne s'est pas ridé mais le livre ne fermait pas. C'est au cinquième essai que je suis parvenue réellement à couvrir le livre. Il était déjà 9 heures du soir et c'était l'objet numéro 1 dans la série de 118!

J'ai essayé de m'en sortir en courant demander à mon amie María si c'était vraiment, vraiment nécessaire de tout couvrir. Elle me répondit que "ma sœur Fran est une maîtresse d'école, et elle dit que les livres et les cahiers durent vraiment plus une fois couverts de plastique. Tous les maîtresses d'école pensent ainsi".

Alors je me suis remise au boulot. J'ai pleuré intermittemment, mais mes larmes ont réduit mon efficacité encore plus, alors je me suis arrêtée. Vers une heure du matin, j'avais fini peut-être 25 livres.

Toutes les fois que j'ai été tentée de me rendre, je me suis rappelée certains incidents, comme celui dans lequel une petite fille est venue à la maison et a rapporté, "Estela pleurait. Elle n'avait pas le bon cahier. Sa mère ne l'a pas acheté parce qu'hier elle est allée au dentiste".

Est-ce que mes filles allaient partager le sort d'Estela? Souffriraient-elles parce que leur nouvelle mère ne leur accorderait pas la plus haute priorité? Non, par Dieu, plutôt mourir! Ainsi, j'ai persévéré.

A l'aube, j'avais encore environ sept cahiers à terminer. Charlie est revenu de voyage et a rapidement préparé aux gosses leur petit déjeuner. J'ai fini la dernière couverture en plastique juste comme la dernière fille prenait son déjeuner et sortait par la porte. Ensuite, j'ai pleuré et pleuré et pleuré.

Il y eut plein d'autres incidents pareils à celui-ci. Un matin, peu après l'épreuve de la couverture des livres, Lorena a annoncé 15 minutes avant qu'elle ne devait partir pour l'école qu'on lui avait demandé d'apporter un oignon haché à l'école. Ce matin, je n'en pouvais plus. J'ai éclaté en sanglots et ne me suis arrêtée jusqu'à ce que Charlie ait trouvé une vieille dame qui vendait des oignons quelque part au bas de la rue.

Une autre fois, une des filles a indiqué qu'elle devait avoir accès à la biographie de quelqu'un ou d'autre, et j'ai commencé à saisir des livres hors des étagères et à me préparer à un projet de recherche important. Mon ami María a dû intervenir et me dire que ce n'était pas ce qui était requis. Au lieu de cela, j'ai dû aller à un magasin de papeterie où ils vendent ces choses-là pour un sou ou deux. Mais j'ai découvert qu'en certaines saisons tous les professeurs exigent des biographies en même temps, et les stocks des papeteries s'épuisent bientôt. Avec quatre filles et un garçon à l'école, un ou plusieurs de mes enfants pouvaient se trouver en infraction, ainsi causant de grands ennuis. J'ai appris quelles papeteries étaient les meilleures fournies et comment m'adapter aux mauvaises nouvelles au sujet des biographies sans perdre du temps. J'ai produit un itinéraire régulier des papeteries, et plus tard, quand j'ai acquis plus de confiance en moi, j'ai commencé à courir plus rapidement que les autres mères.

Je me rappelle de d'autres incidents, dans lesquels une certaine chère petite fille est arrivée disant qu'elle a besoin d'un «truc» pour l'école demain. Dans ces cas-là, je cours toujours consulter le dictionnaire. Il n'y a jamais rien d'écrit sous la rubrique «truc». Quels sont ces mots? Maintenant je les connais tous. Peut-être certains sont en langue Otomí et sont spécifiques à notre région. Peut-être sont-ils des corruptions d'autres mots; je n'ai aucune idée. Ces mots ne sont pas des secrets, mais il n'y a pas moyen de se renseigner nulle part. Il faut être né expert, voilà tout!

En rétrospective, tout me paraît un peu bête. Comment est-ce qu'un oignon coupé, quelques couvertures en plastique, une biographie d'un héros militaire... peuvent être si importants? Particulièrement maintenant, puisque les filles dont je parle sont elles-mêmes des femmes et des mères qui ont leurs propres écoliers?

Peut-être qu'une autre femme pourrait avoir dit aux filles qu'elle les aimait mais qu'elle ne couvrirait pas les livres. Pour moi, c'était impossible. J'ai eu des filles et j'ai décidé de les élever. Quelques soient les besoins de ces petites filles, je les satisferais. Je ne renoncerais jamais -ni un jour, ni une heure. Mes filles ne seraient pas comme Estela, pleurant parce que personne n'a pris leurs oignons ou leurs couvertures de livres en plastique sérieusement. Chaque besoin simple serait important, parce que ces besoins étaient la devise de l'amour.

Bien des années plus tard, je me rends comptes de quelques imperfections dans mon approche. Ma plus jeune fille Maru n'est pas satisfaite avec les couvertures en plastique auxquelles je suis devenue si adepte. Elle dit qu'il est important que je lui dise que je l'aime.

Récemment, j'ai interrogé ma deuxième fille Lorena au sujet de ces incidents, et elle ne s'est rappelée d'aucun. Elle n'a pas su que j'avais pleuré à cause de cela, elle n'a même pas su qu'elles étaient intimidantes pour moi. Apparemment je n'ai pas dit aux petites filles ce que j'avais fait pour elles. Peut-être j'avais honte d'avoir trouvé ces tâches si dures.

Cependant, chacune d'entre elles dit qu'elle a toujours obtenu ce dont elle avait besoin. Naturellement.

Famille des Femmes Bouledogue

" Naturellement " se rapporte à ma mère, Ethel Cermak Tompkins, qui a maintenant 90 ans, médecin à la retraite, un pionnier, un modèle pour plusieurs générations de femmes ambitieuses. Jusqu'à ce jour, on essaie constamment de la recruter pour des projets en raison de l'extrême probabilité qu'elle accomplira quoi qu'elle décide d'entreprendre. Elle est aussi résolue qu'un bouledogue. Elle dit d'elle-même qu'une de ses activités préférées est de conduire dans une tempête de neige; en fait il n'y a peut-être à aucun défi qui ne la ragaillardit pas. A l'observer, elle ne considère jamais l'idée qu'elle pourrait échouer.

Par un beau printemps, elle est arrivée à la maison de ma sœur Rachel et elle a demandé pourquoi la piscine n'avait pas été encore découverte. Leur grande piscine était encore couverte d'une bâche de protection énorme fléchissant de plusieurs pieds sous l'accumulation d'un hiver d'eau fétide et de feuilles mortes. Des serpents y avaient pris résidence. Mon beau-frère a dit qu'il attendait un deuxième homme fort pour l'aider à dérouler la bâche, son voisin ayant promis de le faire. Ma mère a semblé satisfaite de l'explication.

Le lendemain matin à 6 heures, on a surpris ma mère enfoncée jusqu'à la taille dans l'eau congelée de la piscine, en train de dérouler la bâche de protection. À l'époque, elle avait environ 85 ans.

Ma mère a quatre filles, y compris moi, qui ont aussi le caractère bouledogue. Ces filles à leur tour ont produit encore plus de bouledogues. L'année dernière, quand les autorités de l'école de ma fille Maru sont venus se plaindre à moi au sujet de sa conduite, j'ai soudainement eu l'impression que j'aurais bien pu être en train d'écouter des réclamations contre une de mes nièces. Ils ont dit qu'elle n'était pas conciliante, offrant trop d'évaluations bien trop honnêtes, qu'elle était insistante, parlant trop et avec trop d'énergie, ne comprenait pas ce qu'elle faisait de mal, etc. Nous sommes toutes semblables à cet égard.

Mon fils Nico dit que j'étais célèbre dans son lycée comme fléau du conservateur et de plusieurs autres qui étaient chroniquement en retard. Une fois, il a surpris un officiel terrifié disant "Voilà de nouveau cette mère qui vous harasse et vous harasse jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle veut". (C'est une version épurée de ce qu'il a dit, l'originale n'étant pas réellement publiable).

Prières et Rêves

J'ai relu des poèmes au sujet de mères et de leurs filles. Ils sont remplis de références aux rêves. Gioconda Belli, qui a abandonné ses filles pour se joindre au combat révolutionnaire au Nicaragua, a voulu surtout leur donner des rêves. Dans «La Possibilité des Rêves» elle écrit:

Mes filles,
 Qui ont connu la séparation,
 L'orphelinat imposé,
 La guerre silencieuse
 De partager une mère avec des enfants inconnus,
 A peine comprenant,
 A peine pardonnant la négligence;
 Un beau jour,
 Elles comprendront
 Et croiront en la possibilité des rêves.

Le poète Claribel Alegría du Salvador, dans le poème intitulé *Mater Potens*, parle de sa fille, qui est sur le point de donner naissance:

J'ai secoué les tapis
 Me suis rappelé de la fille

Qui sera bientôt une mère
J'ai déchiffré quelques rêves
Écouté les feuilles
Mourant de froid
Et me suis assise à jouer
Un jeu de solitaire
Tu as mis le valet
Au-dessous de la reine noire
J'ai feuilleté tes mémoires-
Comme un album ouvert:
Mes yeux d'anaconda
Sur celui qui bientôt
Sera lancé
Essayant de le captiver
De l'hypnotiser
De l'envelopper dans l'étreinte
De tous mes méandres.

Bien que j'aime ces poèmes au sujet des espoirs et des rêves que nous avons l'un pour l'autre comme mères et filles, ce sont seulement des moments minuscules de notre réalité journalière. L'effet que l'on a les unes sur les autres dépasse de loin tous nos rêves et prières, pour le meilleur et pour le pire. Bien que ce ne devrait plus être une surprise à présent, je suis constamment étonnée de combien mes filles ont pris de moi. Elles n'ont pas nécessairement appris ce que j'ai rêvé qu'elles apprendraient, non. J'ai été étonnée de me rendre compte qu'une de mes filles avait délaissé son excellente cuisine mexicaine pour servir de la salade de thon aux fêtes d'anniversaire des enfants, parce que c'est ce que je faisais pour simplifier le processus de nettoyage. Et plusieurs d'entre elles choisissent des couleurs d'habits que je choisirais, un autre point sur lequel je ne me proclame pas experte. Je suis sûre que ma mère ressent la même chose au sujet des millions de manières que j'ai prises d'elle.

Le célèbre poème d'Anne Sexton, «La femme au Foyer», dit:

Une femme est sa mère
C'est la chose principale.

Ceci a l'avantage que le bon et le mauvais sont inclus, consciemment et inconsciemment, mais ce n'en n'est pas moins incorrect. D'une part, cela néglige les effets des mères sur leurs fils. Chaque année j'assiste à

la Commission des Nations Unies sur le statut des femmes, où l'on cite fréquemment une étude de l'ONU qui indique que le facteur le plus important dans l'éducation des enfants est le degré d'instruction et l'attitude de la mère. Ce rôle de la mère est non seulement aussi important que celui du père, il est en fait plus important. Il est aussi important pour les enfants fille que pour les enfants garçon. Peut-être Anne Sexton a été très réservée; peut-être nous sommes tous et toutes nos mères, et c'est la chose principale.